

DWUMIESIĘCZNIK Sympatyków Giebułtowa

Gazeta Giebułtowska

numer 1 - kwiecień/maj 2012 - egzemplarz bezpłatny

Sur les traces de ma mère, de CZERNIAWA à GIEBULTOW L'histoire extraordinaire d'une famille française

Le 10 mai 2012, un jeudi, après le petit-déjeuner, vers 9 heures, Liliane Brise-Tardio et Henri Tobiet quittent leur chambre d'hôtel, du complexe thermal « EWA » Medical&SPA de CZERNIAWA-ZDROJ pour une balade en direction de GIEBULTOW. La distance n'est que de 10,5km, mais Henri a récemment été opéré de la hanche, et doit marcher à l'aide d'une canne. Ils décident de suivre la route principale, asphaltée, de manière à pouvoir plus facilement faire demi-tour, en cas de besoin. Ils réussissent pourtant à atteindre GIEBULTOW vers 15 heures. Ils trouvent l'usine en ruines et font quelques photos. Ils confondent les ruines d'un ancien magasin de carburants avec les baraques où logeait Maurice Tobiet, le père de Henri, en tant que travailleur forcé, pendant la seconde guerre mondiale. Ils s'arrêtent à l'épicerie, achètent des boissons, car il fait particulièrement chaud ce jour-là. Puis ils montent vers l'église, Henri s'arrête pour se reposer près d'un tronc d'arbre, les premières douleurs ne lui permettant pas de poursuivre son chemin. Mais Liliane continue vers le haut. Des habitantes très serviables de GIEBULTOW l'aident à retrouver un endroit précis, qu'elle désigne sur une carte postale ancienne. C'est là que nous l'avons rencontrée. Les deux français, venant d'Alsace, et parlant parfaitement l'allemand, nous racontent alors l'extraordinaire histoire de leur famille.

Suite Page 4



Liliane Brise-Tardio et Henri Tobiet à GIEBULTOW

W NUMERZE ZNAJDZIECIE
między innymi:

GÓRKA TKACZA
z cyklu „Giebułtów znany i nieznanym”

PAŁAC GIEBUŁTOWSKI
na wystawie w Lubaniu

KONIEC PRACY SYNODU
z życia Parafii i parafian

SPACER DO ZAMKU CZOCHA
z cyklu „Turystyczna wioska”

SUKCESY GIEBUŁTOWIAKÓW
Ola Czerniecka we Wrocławiu

DROGA MATKI Z CZERNIAWY DO GIEBULTOWA

L'histoire personnelle de Henri a commencé ici, à GIEBULTOW. En effet, c'est ici que ses parents, Marguerite Brise et Maurice Tobiet, se sont rencontrés.

Mais avant de continuer, laissons les se rafraîchir de café et d'eau, sous notre gloriette.... Pour calmer un peu leur fatigue et leur excitation, qu'ils parviennent à transmettre également à leurs auditeurs.

La Famille Brise est originaire de Haute-Alsace, située à proximité des frontières allemande et suisse. A partir de juin 1940, cette région était occupée par le IIIème Reich. Deux jeunes soldats français, enrôlés dans l'armée allemande sur le front russe, s'évadèrent lors d'une permission, vers la Suisse toute proche. La punition frappa les membres de leur famille restés à la maison: La grand-mère Thérèse Brise, 62 ans et veuve et trois de ses enfants: Marcel, 23 ans, Marguerite-Thérèse, 21 ans, et le plus jeune des treize enfants, Fernand, âgé tout juste de 16 ans. Tous les quatre arrivèrent le 17 décembre 1943, via GOERLITZ à la gare de POBIEDNA, puis à pied jusqu'au « *Haus des Gottesgnade* », l'actuel Hôtel « EWA » Medical&SPA., où ils furent hébergés. La grand-mère est employée aux cuisines de l'actuelle Maison de Cure, dans la rue « ulica Sanatoryjna ». Le jeune Fernand trouve du travail comme jardinier chez la famille Haupt, propriétaire d'une usine textile; il y est également employé à divers travaux ménagers. Marcel et Marguerite sont envoyés au travail dans l'entreprise AEROBAU, Heinrich Lehmann, à GIEBULTOW. Cette usine fabrique des pièces d'avions pour l'armée allemande. Pour se rendre à leur travail, qui commence dès 6 heures du matin, et se termine à 18 heures, ils font quotidiennement le trajet aller-retour CZERNIAWA – GIEBULTOW à pied.



Le laissez-passer de Marguerite pour accéder à l'Usine AEROBAU

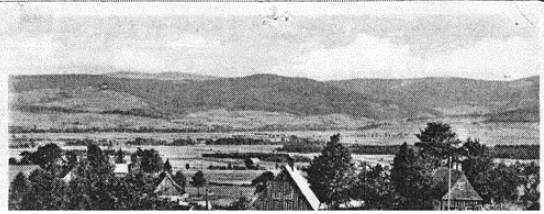
Dans cette usine travaille depuis 4 mois un autre français, affecté dans le travail obligatoire au service de l'industrie allemande. C'est un instituteur de 22 ans, Maurice Tobiet, originaire de LYON, une grande ville du centre de la France. Dans l'usine AEROBAU il est, dans un premier temps, affecté au montage des machines destinées à la construction d'avions, qui ont été rapatriées depuis BERLIN dans cette usine de GIEBULTOW. Contrairement à sa future épouse qui a plusieurs frères et soeurs, il est fils unique. C'est pourquoi il écrit fréquemment à ses parents, inquiets sur son sort loin de sa patrie natale. Entre mars 1943 et juillet 1944, aussi longtemps que cela était possible, il entretient un courrier de plus de 150 lettres, qui ont été précieusement conservées. A travers ces lettres on peut retracer le parcours de Maurice depuis son arrivée à GOERLITZ (le 11 mars 1943), 7 mois de travail à la Reichsbahn de LAUBAN, puis chez un commerçant au 35, Lichtenauerstrasse, à LAUBAN, chez un meunier à MARKLISSA, et enfin l'arrivée à GIEBULTOW, le 13 septembre 1943. Dans un premier temps il logera à l'intérieur même de l'usine, puis dans des baraques, nouvellement construites, et affectées aux ouvriers étrangers. Du 21 février 1945 au 10 avril 1945 il sera déplacé dans la boulangerie Arthur Lorentz, au N°18, à GIEBULTOW.

Beaucoup de questions sur cette période restent ouvertes.. Des questions que Henri n'a pas eu l'occasion de poser ni à son père, car il n'avait que deux ans quand celui-ci décède des suites de maladies attrapées lors de sa captivité, ni à sa mère par manque de temps mais aussi de courage. Où et quand se sont-ils rencontrés? Dans les allées de l'usine, ou ailleurs? En été, Maurice allait se baigner, le dimanche après-midi, dans l'étang, ou jouait au football, sur le terrain à proximité de l'usine. Mais Marguerite, elle, devait forcément se trouver pendant ce temps à CZERNIAWA, comme en témoigne une photo ancienne, montrant un groupe de réfugiés, en habits de fête, sur la terrasse du « Haus der Gottesgnade ». Liliane, la fille de Fernand, a souvent entendu parler de l'histoire de son père, de son travail dans la famille Haupt, qui était très gentille avec ce jeune jardinier, qui leur a rendu maints services. Liliane espérait pouvoir rencontrer ici leurs enfants ou petits-enfants. Elle demande timidement des précisions sur le sort des réfugiés... ? Non, ils ont été déplacés. Elle aussi regrette de ne pas avoir posé toutes ces questions plus tôt. Aujourd'hui elle repère des éléments, note des particularités, cherche des traces... La grand-mère Thérèse Brise, son oncle Marcel, son père Fernand, Marguerite et Maurice, les parents de Henri, tous les cinq sont arrivés au bout de leur histoire.



« Les membres de notre famille se sont surtout réjouis d'être restés ensemble, de ne pas avoir été séparés » précisent Liliane et Henri. Le Groupe de français à PILZEN avant leur retour au pays.

L'usine Haupt à CZENIAWA n'existe plus, un complexe hôtelier y est en construction. Ils voulaient tout voir, tout photographier: GIEBULTOW, CZERNIAWA, LESNA, LAUBAN... « Nous connaissons maintenant votre région mieux que la nôtre », plaisante Liliane.



Maurice a envoyé cette carte le 3 octobre 1943 à ses parents. C'est le point de vue que Liliane recherchait près de l'église de GIEBULTOW.

Devant eux, il reste encore une étape sur les traces de l'histoire de leur famille, avant leur retour en France: GRUSSAU. C'est là-bas que les réfugiés français ont été rassemblé, avant un voyage en train vers PILSEN en Tchécoslovaquie, et un retour en France en avion militaire américain.

« Aimez-vous la Pologne ? »: « Oui, en particulier tous ces de parterres fleuris, impeccablement entretenus, et ces nombreux magasins de fleurs, qu'on ne voit pas chez nous, comme par exemple ces azalées jaunes dans votre jardin ».

« Peut-on trouver par ici des moulins à café anciens? » demande Henri. Il en possède une collection du monde entier. Peut-être sur le chemin du retour? La semaine en Pologne touche à sa fin. Ils remercient tout le monde pour leur aide, leur amabilité et leur accueil.

Liliane Brise-Tardio s'occupe d'art céramique, et est auteur de deux livres sur ce thème. Ses deux fils poursuivent leurs études en informatique et travaillent à PARIS.

Henri, ingénieur en électronique et informatique, est retraité depuis deux ans. Son épouse, Béatrice, est décédée il y a trois ans, ils n'ont pas d'enfants.

Liliane et Henri travaillent sur un livre, retraçant cette page de l'histoire de leur famille.



La photo de mariage des parents de Henri, en 1946